« Il manque des moyens et une volonté politique »

Claire Steimer est conservateur du patrimoine, attachée au service du patrimoine et de l'inventaire de la région Nouvelle-Aquitaine, en même temps qu'elle préside la Société historique et archéologique du Médoc, qui édite notamment les Cahiers médulliens. Elle est également l'auteur d'ouvrages ayant trait à l'histoire du Médoc, dont un sur les paysages et architectures viticoles de l'estuaire de la Gironde, en collaboration avec Alain Beschi, qui fait référence. Elle est donc parfaitement placée pour avoir une opinion tranchée sur la façon dont a été traitée l'histoire du Médoc jusqu'à présent et sur celle dont elle pourrait l'être dans l'avenir. *« Il existe en Médoc des sites archéologiques d'intérêt majeur,* affirme-t-elle d'emblée. *Il y a actuellement des fouilles très importantes qui se déroulent sur le littoral, et qui ont notamment permis la découverte d'un panier à sel du Néolithique, qui montre que le Médoc était loin d'être une région désertique. L'histoire du Médoc a fait l'objet de travaux, mais il reste encore énormément de choses à connaître. Or, il y a peu de travaux universitaires récents, à l'exception d'un mémoire déposé par une étudiante en juin dernier sur l'histoire médiévale de la Seigneurie de Lesparre, que nous allons d'ailleurs présenter dans les* Cahiers médulliens ».

Pour elle, les explications de ce relatif silence sont à rechercher dans des facteurs humains ou de moyens, davantage que dans une volonté délibéré de faire du Médoc une zone blanche historique. *« D'abord, la réglementation a évolué en encadrant davantage les fouilles bénévoles,* remarque-t-elle. *Cette activité a diminué, mais c'est vrai qu'il y avait eu des dérives et que l'archéologie sauvage enlève aux découvertes leur éventuelle valeur scientifique. Il faudrait donc des professionnels, mais nous manquons de personnel car il y a un manque global de moyens. »* Un manque de moyens qui se retrouve sur ce qui existe déjà : *« Les sites de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil ou du Bois Carré à Saint-Yzans mériteraient une valorisation, mais il n'existe pas de recherche approfondie qui y soit programmée. Par exemple, depuis deux ans, nous essayons d'organiser une présentation des trouvailles du Bois Carré qui sont entassées dans des caisses depuis 20 ans, mais sans succès, alors que tout le monde trouve que cette collection est remarquable. Nous sommes donc plutôt des lanceurs d'alerte, mais sans pouvoir faire grand-chose ».* Est-il alors possible de solliciter les passionnés qui vivent sur place ? *« Les érudits locaux peuvent être d'une aide précieuse, car ils sont attachés à leur histoire et à leur territoire,* répond-elle. *Chacun a son rôle à jouer dans ce qu'il peut ou qu'il sait faire. Mais il s'agit souvent de personnes âgées, car les jeunes actifs sont peu intéressés et j'ai même du mal à trouver des auteurs pour les* Cahiers médulliens. *Pour un travail de recherche plus approfondi, il faut des compétences plus rigoureuses avec des étudiants ou des professionnels ».* Elle ajoute encore : *« Pour que tout cela prenne en Médoc, il faudra un alignement des planètes et c'est difficile actuellement de mettre tous les sites en valeur. Si le facteur humain est important, le contexte politique local l'est tout autant. C'est tout de même étonnant qu'un territoire comme celui-ci ne possède pas d'institution muséale qui tienne le coup car, du coup, beaucoup de choses ont été dispersées. Or, s'il y a une volonté politique, les choses se font plus facilement. Jusqu'à présent, ça n'a pas été le cas en Médoc ».*

Claire Steimer, conservateur du patrimoine et spécialiste de l'histoire du Médoc.

PHOTO DR

Arnaud LARRUE

■